

Prédication sur Ac 27,9-26.39-44 et Ac 28,16-20.30, avec Proverbes 30,18-19

Claire Clivaz, 16 août 2015, Morges-Echichens

*NB La prédication écrite est à la proclamation orale de la Parole ce que la fleur séchée est à la fleur des champs...*

On rêve d'itinéraire, on se retrouve souvent dans l'errance, et cela fait de nous des itinérants. On rêve d'une carte maritime toute tracée, comme celles qui trônent dans le palais des Doges de Venise, ces cartes d'une cité dominante semblant maîtriser jusqu'aux flots, mais ce sont les tempêtes chaotiques qui nous attendent souvent au détour du voyage qu'on voulait bien pensé.

On rêvait d'itinéraire, mais nous voilà héritant l'errance, et cela fait de nous itinérants. On voudrait qu'il y ait une logique, une raison au voyage, au moins un bout de logique au trajet, mais la plupart du temps, contemplant le destin du monde et de nos vies, nous ne pouvons que murmurer avec le livre des Proverbes : «Il est trois choses qui me dépassent et quatre que je ne connais pas : le chemin de l'aigle dans les vieux, le chemin du serpent sur le rocher, le chemin du vaisseau en haute mer et le chemin de l'homme chez la jeune femme».

Dans cette tempête incroyable qui conduit Paul vers la ville où il va finir par mourir martyr, il

est bien difficile de discerner le hasard et le voulu, ce qui fait sens et qui n'en a pas. Je pense d'abord aux autres prisonniers présents sur le bateau : voici le navire à la veille de s'échouer, de faire naufrage, et leur destin attendu, c'est d'être mis à morts, selon l'habitude. On les préférait morts que libres. Et juste parce que le centurion est décidé à sauver Paul, ils vont survivre. Le centurion tient à Paul, mais il ne vaut pas le montrer ; il ne veut pas devoir expliquer, justifier. Cela nuirait peut-être à son image d'expliquer qu'il veut sauver Paul. Mais imaginons un instant que nous sommes juste un des autres prisonniers : ce qui devait être notre lot, mourir, nous est évité... à cause de l'admiration d'un centurion pour un drôle de prisonnier d'opinion, un juif romain Paul de Tarse.

Etre prisonnier sur ce bateau, et passer de mourir à ne pas mourir, pour quelque chose qui n'a rien à voir avec vous, l'attachement d'un autre à un prisonnier de passage. Cela vous arrive, mais un peu pour rien, en tous cas pas à cause de quelque chose que vous auriez choisi, assumé, mérité ou démerité. Pour rien. Parfois c'est comme cela. On voudrait tout expliquer, tout tenir, mais parfois, il nous est demandé d'accepter que ce qui nous arrive l'est pour rien. Plus c'est dur, pour la souffrance est au rendez-vous, plus notre esprit a besoin de comprendre, de sentir.

Embarqués que nous sommes sur un paquebot magnifique ou quelque radeau rafistolé, nous ne pouvons notamment qu'être profondément interrogé par l'arbitraire des destins qui nous a mis ici dans ce grand paquebot-église de Morges ou Colombier, plutôt que sur une frêle esquive appelée à couler quelque part en Méditerranée, sort cruel pour tant de réfugiés désespérés. Et qui ne semblent vivre qu'une tempête sans fin. *Pour rien.*

Voici Paul, les soldats, les marins et les prisonniers dans une tempête est sans fin : depuis plusieurs jours, il n'y a plus de différence entre le jour et la nuit, pas de soleil ni d'étoiles. C'est Ulysse qui passe de Charybde en Scilla, c'est Jonas qui est tiré au sort et reste dans le ventre du poisson-baleine. Au grand dam, sans doute, de ses compagnons de mer, Paul semble savoir, porté par une boussole intérieure qu'aucune vague n'a l'air de submerger totalement :

Alors Paul dit : « Cette nuit même, un ange du Dieu auquel j'appartiens et que je sers s'est présenté à moi et m'a dit : " Sois sans crainte, Paul ; il faut que tu comparaisse devant l'empereur et Dieu t'accorde aussi la vie de tous tes compagnons de traversée ! ».

Quelque chose le tient, une intuition, une conviction : il doit parler à l'empereur. Drôle de raison ultime de s'accrocher : en effet, le livre des Actes se termine sans que ce fameux face à face avec l'empereur ne soit raconté. Impossible de savoir si l'assurance ferme de Paul dans la raison qui donne le courage de traverser la tempête se confirme ou non, si l'on s'en tient aux sources bibliques. La fameuse entrevue n'est guère racontée ailleurs non plus : Paul meurt martyr dans la tradition des écrits suivants, mais sans la « grande explication » qu'il attendait tant.

Qu'importe : sa conviction – renforcée d'une aura angélique – le tient dans la tempête comme un phare. Ce qu'il faut à Paul pour tenir malgré la faim et l'angoisse, c'est ce phare qui brille au loin. Cette raison qui permet de croire qu'on va s'en sortir. Elle importante maintenant, au coeur de la tempête. Ce n'était peut-être pas la rencontre avec l'empereur en elle-même qui comptait tant en fait, c'était peut-être surtout de tenir jusqu'à échouer sur l'île. Tenir.

Dans les tempêtes, n'ayez pas peur de l'absurdité : fondamentalement, on les traverse pour rien, on en réchappe sans mérite ni faute, elles sont là, c'est tout. Mais n'ayez pas non plus peur de vous donner un phare dans la nuit. Qu'importe si au bout du voyage, le phare a change, s'il s'est déplacé : il aura joué son rôle s'il

vous a permis de tenir dans la nuit, et de traverser la tempête. C'est tout ce qu'on lui demande, sachant qu'il est sage de ne pas donner plus d'importance au phare qu'au voyage, et qu'au fait de terminer la route, debout, assumant son trajet, même s'il a été fait d'errance.

En quel état terminons-nous le voyage, surtout s'il a été marqué de naufrage ? Je ne me lasse pas de méditer l'image finale de Paul dans le livre des Actes. Une vraie icône spirituelle. Il est moins libre que jamais, en résidence surveillée, et pourtant, il proclame la Parole

Une mention discrète nous dit qu'il est «livré aux Romains». Mais par qui au juste? On ne nous le dit pas, mais c'est sûr qu'à ce moment-là juifs et chrétiens fréquentent les mêmes groupes : Paul avait des ennemis, ses idées ne plaisent pas à tous. Quand Néron déclenchera le fameux incendie de Rome, et accusera les chrétiens de l'avoir allumé, les tensions les plus vives apparaîtront au sein de la communauté chrétienne de Rome. Des récits plus tardifs montrent des tensions à l'œuvre autour de Paul dans la communauté des premiers chrétiens.

Comme son message n'était, on le sait, pas du goût de tous, il est possible que certains l'aient poussé quelque peu et l'ait dénoncé. Manière de régler un problème venu d'ailleurs.

En tous les cas, le voici «livré aux Romains». Dépossédé de son chemin. Arrêté, en résidence surveillée : ce n'est plus ni de l'itinéraire, ni de l'errance là, c'est du trajet force. Cela fait drôle de mettre ensemble cette image de Paul arrêté par le pouvoir politique, et la joyeuse fête du premier août où dans la ville de Morges le pasteur a bien sa place. On pense à tous les chrétiens qui ont été persécutés à travers les siècles. A toutes celles et ceux qui ont eu à en découdre avec l'Etat. Quel privilège que le nôtre de connaître ici la liberté de parole, la liberté politique, la liberté religieuse. Combien de pays les ont perdues dans ces dernières décennies ?

Nous ne savons pas de quoi exactement sera fait l'avenir, en ces heures où les frontières bougent, les identités se croisent, les réfugiés risquent la mort tant les menaces sont grandes chez eux. Mais nous pouvons être sûrs qu'à chacun d'entre nous, il va nous être demandé de plus en plus de tenir debout, fermes, solides quant à notre boussole intérieure, gardant le cap, et nous exprimant avec une entière liberté de parole, sans entraves. C'est ainsi que se termine le livre des Actes : la liberté de parole SANS ENTRAVES.

Amen